

edriétiques. En d'autres termes, il me semble indéniable que si event l'apparition du pop, une grande partie de l'art contemporain - entre les plâtriers restés au pied du mur de Tapiès et les épigones exengues de Sam Francis - porte en lui l'ennui comme le nuée porte l'orage, cet ennui s'est fait encore plus pesant depuis que dans les salons et les ateliers on s'habille à la Lichtenstein ou à la Oldenburg. Les nouvelles façons de tricher ne sont pas plus drôles que les anciennes, et ce n'est pas peu dire. On pouvait dire en 1956 que ce qu'il y avait de très étonnant dans les tableaux de Tapiès, c'est qu'il était impossible de les confondre avec le mur du coin. Inversement, en 1965, on peut dire que ce qui est merveilleux dans "Mandrake" ou "Superman", c'est qu'heureusement on ne peut pas les confondre avec un tableau de Lichtenstein.

Ce n'est pourtant point que l'équipage du dernier bateau épergne se peigne, non: les cris, les grincements de dents, l'exhibitiennisme, ne sont pas pour rebuter nos conquérants, et dans les "heppennings" très sélects, la vieille artillerie du scandale fait feu de toutes ses batteries, mais hélas, ne tire plus qu'à blanc, avec des obus désarmés, et pour comble, sur les remparts dérisoires d'une citadelle démantelée depuis longtemps. Cette citadelle, la pensée bourgeoise, se porte d'ailleurs comme un charme depuis qu'elle feint de s'accommoder des "idées nouvelles", et quant à "l'urgence des premiers devoirs", s'ils ont dû supporter l'évolution des mœurs, l'en n'oserait affirmer qu'ils en aient beaucoup souffert. Au contraire, tout se passe comme si c'était "l'arme à longue portée du cynisme sexuel" qui avait fait long feu. L'érotisme fleurit sur tous les murs et dans les pages de la grande presse, mais c'est un érotisme truqué, réduit à ses seuls attributs extérieurs, délesté de toute la charge effective qui le rendait explosif, et le cynisme phallique ou vulvaire n'effraie plus personne. Il est impossible d'aller plus loin en ce sens que le nouveau-réaliste japonais Tetsumi Kudo avec ses exhibitions de muqueuses poilues dix fois plus grandes que nature et autres évocations anatomiques ouvertes à toutes les privautés, et cela ne l'empêche pas de recevoir des prix ni de participer à des expositions quasi-officielles placées sous l'égide de l'ambassadeur de son pays.

Ainsi, face à la "nouvelle frontière" et aux escarmouches plus ou moins sérieuses qui se déroulent de part et d'autre de celle-ci, l'en ne saurait être trop vigilant dans l'analyse, ni trop ardent dans la